

PROPHÉTIES MESSIANIQUES

HUGO McCORD



FILS DE DAVID (2 S 7.12)

A peu près 1000 ans avant Jésus-Christ, le roi David d'Israël voulut construire un temple qui serait la maison de Dieu. Dieu révéla alors son intention de construire une maison pour David (2 S 7.11). Cette maison ne serait pas faite de bois et de pierre, car il s'agissait de la postérité de David. Dieu parla directement de Salomon, fils de David :

Ce sera lui qui bâtira une Maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours son trône royal. Moi-même je serai pour lui un père, et lui, il sera pour moi un fils. (...) Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi (2 S 7.13-14, 16).

Indirectement, Dieu parlait "de la maison de ton serviteur pour des temps lointains" (2 S 7.19). La prophétie et la promesse étaient donc pour des jours bien après ceux de Salomon.

La promesse de Dieu se fit sous forme de serment :

Je ne profanerais pas mon alliance
Et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres.
J'ai juré une fois par ma sainteté :
Mentirai-je à David ? (Ps 89.35-36).

L'Éternel a fait serment à David,
En vérité il n'y reviendra pas :
C'est un de tes descendants
Que je mettrai sur ton trône (Ps 132.11).

Bien que des rois, des princes et des peuples se dresseraient contre le fils de David (Ps 2.1-3), Dieu était décidé à respecter son serment :

C'est moi qui ai sacré mon roi
Sur Sion, ma montagne sainte ! (Ps 2.6).

Il annonça également ce qu'il dirait au descendant de David :

Tu es mon fils !
C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui
(Ps 2.7).

Par l'Esprit de Dieu, David put faire des prophéties extraordinaires au sujet de ce descendant. Il l'appela "Seigneur" (Ps 110.1). Or, il est inhabituel pour un père de devoir se soumettre à la souveraineté de sa descendance ; pourtant, David annonça clairement son infériorité par rapport à son fils. De plus, David vit que l'autorité de cet héritier ne se situerait pas à Jérusalem, mais à la droite de Dieu (Ps 110.1). Ce qui est prodigieux est sa manière de prédire que son fils serait à la fois roi et prêtre :

L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas :
Tu es sacrificateur pour toujours,
A la manière de Melchisédek (Ps 110.4 ; cf. Za 6.13).

David ne pouvait pas, lui, être sacrificateur, et son trône ne se situait pas à la droite de Dieu dans les cieux. Ces prophéties annonçaient la suprématie de son fils.

De plus, David annonça la venue de Dieu, dont le trône subsisterait "à toujours et à perpétuité" (Ps 45.7). Comment de telles prédictions pouvaient-elles s'accomplir ? Le fil de David aurait un trône éternel, serait le Seigneur de David, serait assis à la droite de Dieu, exercerait un sacerdoce royal et serait Dieu lui-même !

A peu près deux cents ans après la mort de David, le prophète Osée regarda vers l'avenir et dit que dans les derniers jours, les enfants d'Israël chercheraient Dieu "et David, leur roi" (Os 3.5).

Il est évident qu'il parlait non du roi mort, mais de quelqu'un de sa descendance, qui porterait son nom.

Selon le prophète Ésaïe, du 8ème siècle avant Jésus-Christ, cet héritier de David allait surpasser son célèbre ancêtre. Il renforcerait la souveraineté du trône et du royaume, il serait appelé "Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix" (Es 9.5-6). Ésaïe décrit également son administration :

Le trône s'affermira par la bienveillance.
Sur lui siègera avec fidélité, dans la tente de David,
Un juge soucieux du droit et prompt à la justice
(Es 16.5).

Dieu lui promit toute autorité :

Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David :
Quand il ouvrira, nul ne fermera ;
Quand il fermera, nul n'ouvrira (Es 22.22).

Par cet héritier, les gens devaient être invités à participer à l'alliance éternelle de Dieu, décrite comme "la bienveillance fidèle envers David" (Es 55.3). Cette promesse fidèle fut donnée également par Jérémie, 400 ans après la mort de David (Jr 33.20-21).

Alors que les Juifs se trouvaient à Babylone, cinq siècles après la mort de David, Dieu renouvela sa promesse davidique : "J'établirai sur eux un seul berger, qui les fera paître, mon serviteur David, il les fera paître, il sera leur berger. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. Moi, l'Éternel, j'ai parlé" (Ez 34.23-24). Plus loin dans la prophétie d'Ézéchiel, Dieu répéta sa promesse : "Mon serviteur David sera leur roi, (...), mon serviteur David sera leur prince pour toujours" (Ez 37.24-25).

L'accomplissement de ces prédictions étonnantes, faites concernant l'héritier divin de David dans "des temps lointains" (2 S 7.19), commença après que le roi avait reposé pendant mille ans dans sa tombe. L'ange Gabriel, envoyé vers une jeune nazaréenne effrayée du nom de Marie, lui dit qu'elle donnerait le jour à un fils. Il l'assura : "Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père" (Lc 1.32). Selon Gabriel, Dieu s'appêtait à accomplir sa promesse faite si

longtemps auparavant : "Moi-même je serai pour lui un père, et lui, il sera pour moi un fils" (2 S 7.14).

Pour les Juifs, Jésus était un descendant de David selon la chair, mais il n'était pas Seigneur de l'univers. Cependant, ils ne purent répondre lorsque Jésus leur montra que David lui-même avait dit que son descendant serait son Seigneur (Mt 22.41-46).

Jésus accomplit ce que ni David ni personne n'avait accompli, c'est-à-dire ressusciter "d'entre les morts, de sorte qu'il ne retourne pas à la corruption" (Ac 13.34). Il était donc prêt à recevoir "les choses saintes de David" (Ac 13.34) annoncées par Esaïe huit siècles auparavant (Es 55.3). La promesse de ces choses saintes, c'est-à-dire d'un descendant placé sur son trône à jamais (2 S 7.12-14), était accomplie de manière éclatante en la personne d'un successeur qui ne pouvait plus mourir.

La résurrection de Jésus fut à ce point importante dans le dessein de Dieu qu'il la prédit en disant :

Tu es mon fils !
C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui (Ps 2.7).

Dans un sens, Jésus était appelé Fils de Dieu avant même sa naissance 33 années auparavant (Lc 1.35). Dans un autre sens, un sens imagé, il le devint le jour de sa résurrection (Ac 13.33 ; cf. Rm 1.4).

La prophétie de Psaume 2.7, accomplie d'abord au jour de la résurrection, le fut encore à la Pentecôte, cinquante jours après la résurrection, quand Jésus prit sa place à la droite de Dieu, sur le trône spirituel de David dans les cieux (Ac 2.29-31 ; cf. Hé 1.1-5). Il assumait alors toute autorité (Ac 2.34 ; Hé 1.3), comme l'avait prédit Psaume 110.1, et il prit les clés de David (Ap 3.7), comme l'avait annoncé Esaïe (Es 22.22) ; Dieu lui-même appela Jésus "Dieu" (Ps 45.7 ; Hé 1.8-9). Cet événement accomplit plusieurs prophéties (Ps 2.6 ; 132.11 ; 89.34-37 ; Es 9.5-6 ; 16.5 ; Os 3.5 ; Jr 33.20-21 ; Ez 34.23-24 ; 37.24-25). En ce jour de couronnement, Jésus devint également souverain sacrificateur (Hé 5.5), également selon la prophétie de Psaume 110.1.

Quelles prophéties incroyables, et quels accomplissements précis ! Le Fils de David vainquit la mort à jamais, fut appelé Fils de Dieu puis établi Seigneur de David à la droite du trône

de Dieu dans les cieux, assumait toute autorité, devint souverain sacrificateur et fut honoré comme "Dieu" !

Quand on examine les Écritures de l'Ancien Testament, on découvre bien des prophéties sous le seul titre "Fils de David". Celui qui devait venir était appelé "descendance" de David (2 S 7.12), "David" (Os 3.5), le "seigneur" de David (Ps 110.1), un "berger" [et un "prince"] (Ez 37.24-25), un "sacrificateur" (Ps 110.4), "Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel", "Prince de la paix" (Es 9.5), Fils de Dieu (2 S 7.14) et "Dieu" (Ps 45.7). Il devait s'asseoir sur le trône de David (Ps 89.36-37), avoir les clés de David (Es 22.22) et conclure l'alliance de la bienveillance fidèle envers David (Es 55.3).

ORIGINAIRE DE BETHLÉHEM (MI 5.1)

Au 8ème siècle avant J.-C., la parole de l'Éternel fut adressée à Michée, de Moréchet. Entre autres prophéties, Dieu désigna un village insignifiant et le destina à la gloire :

Et toi, Bethléhem Éphrata,
Toi qui es petite parmi les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël
Et dont l'origine remonte au lointain passé,
Aux jours d'éternité (Mi 5.1).

Plus de sept siècles plus tard, un homme et sa femme (vierge et enceinte) voyagèrent de Nazareth à Bethléhem. Pendant leur séjour dans ce village, leur fils premier-né vint au monde. Guidés par une étoile, plusieurs mages cherchèrent à trouver le Roi des Juifs nouveau-né. Hérode le Grand s' alarma, se demandant si le roi qu'ils cherchaient pouvait être le Messie de la prophétie. Sachant que le lieu de cette naissance avait été prophétisée, mais ne le connaissant pas, il se dit que, s'il pouvait l'apprendre, il pourrait trouver le roi rival et l'éliminer. "Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ" (Mt 2.4). Ceux qui connaissaient bien le texte de l'Ancien Testament répondirent : "A Bethléhem en Judée" (Mt 2.5).

Un autre incident survenu plusieurs années plus tard confirme que les Juifs connaissaient bien le lieu où le Christ devait naître. Ils se dirent : "L'Écriture ne dit-elle pas que *c'est de la descendance de David et du village de Bethléhem,*

d'où était David, que le Christ doit venir ?" (Jn 7.42).

APPELÉ HORS D'ÉGYPTE (OS 11.1)

Au moment de l'Exode, Dieu considéra les trois millions d'Israélites collectivement comme une personne qu'il appela "mon fils, mon premier-né" (Ex 4.22). Le Père bienveillant, attristé par la rigueur de l'esclavage égyptien de son fils bien-aimé, lui envoya de l'aide. Avec Moïse comme chef du peuple, et par sa main puissante, Dieu délivra son fils du joug inhumain du Pharaon.

Quand Israël était jeune, je l'aimais,
Et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte (Os 11.1).

La jeune nation, appelée "fils" de Dieu, sortit de l'Égypte et entra dans la Palestine, pays d'Israël.

Quand Osée écrivait les paroles citées ci-dessus, environ 750 ans avant J.-C., il se souvenait, mais il prophétisait aussi. Il regardait vers le jour où le "Fils unique" sortirait, lui aussi, d'Égypte pour aller en Palestine. Il regardait vers l'antitype de la jeune nation maltraitée par un roi méchant, vers le Fils de Dieu qu'Hérode, autre roi méchant, essaierait de détruire.

La signification de la prophétie d'Osée est donnée en Matthieu 2.19-21 :

Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et retourne dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère et rentra dans le pays d'Israël.

Lorsque Joseph obéit à l'ange, il devint l'instrument de Dieu pour l'accomplissement de la prophétie d'Osée : "Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : *J'ai appelé mon fils hors d'Égypte*" (Mt 2.15).

TRAHI POUR TRENTE PIÈCES D'ARGENT (ZA 11.12)

Selon le prophète Zacharie, au 6ème siècle avant notre ère, un conspirateur qui bluffait réussirait une trahison qui ferait couler du sang : "Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire ; sinon, ne le faites pas." Le prophète prédit que les autres conspirateurs tomberaient

d'accord sur les termes : "Ils pesèrent pour mon salaire trente (pièces) d'argent" (Za 11.12), une somme correspondant à peu près au prix d'un esclave (Ex 21.32).

L'accomplissement remarquable des paroles de Zacharie se produisit cinq siècles plus tard : "Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent" (Mt 26.14-15).

ABANDONNÉ DE DIEU (PS 22.2)

David, poursuivi par Saül ou par Absalom, était souvent obligé de se cacher dans des grottes ou des forêts. En de tels moments, quand il n'y avait "qu'un pas entre moi et la mort" (1 S 20.3), quand David pensait que Dieu lui avait retiré toute assistance, il était normal qu'il s'écrie : "Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Ps 22.2) Nous savons que l'Éternel ne l'avait pas abandonné en réalité, car le Dieu qui ne peut mentir et chez qui il n'y a pas de considération de personnes avait promis : "Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point" (Jos 1.5 ; cf. Hé 13.5). Néanmoins, d'un point de vue humain, on peut comprendre ce sentiment de David.

Mille ans plus tard, le Fils de David, persécuté et crucifié par ses ennemis, s'écria d'une voix forte : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" (Mt 27.46). La lumière du soleil l'avait quitté entre midi et trois heures, ses disciples s'étaient enfuis, Dieu lui tournait le dos. Dans le cas de David, l'abandon n'était pas réel ; ce n'était que l'imagination d'un homme harassé et inquiet. Dans le cas de Jésus, l'abandon était bien réel : pendant la crucifixion, Jésus était devenu la représentation corporelle du péché : "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Co 5.21). Un Dieu saint ne pouvant pas regarder le mal (Ha 1.13), il dut détourner les yeux. Jésus se rendit compte que, pour la première fois de son existence, le Père s'était détourné de lui.

De plus, la Loi disait : "Celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu" (Dt 21.23 ; cf. Ga 3.13). Jésus devint donc maudit pour nous.

Le Christ ne méritait pas un tel traitement. Ceux qui le méritaient furent libérés (Es 53.8), et Dieu fit "retomber sur lui la faute de nous tous" (Es 53.6). Dans des jours plus heureux, Jésus s'était réjoui dans le fait que Dieu ne le laissait pas "seul" (Jn 8.29), qu'il entendait "toujours" ses prières (Jn 11.42). Mais sur la croix, Dieu ne l'entendait pas, Jésus y était seul, d'une solitude qu'il ressentit au plus profond de son être !

Jésus savait que, pour sauver le monde de son péché, il faudrait qu'il devienne péché et que Dieu l'abandonne. Pourquoi donc ce cri ? Nous ne le saurons peut-être jamais ; peut-être s'agissait-il tout simplement de son côté humain qui exprimait son profond tourment.

LE CADAVRE QUI REVINT À LA VIE (PS 16.10)

Ce passage semble entièrement prophétique, ne pouvant s'appliquer qu'au Messie :

Car tu n'abandonneras pas mon âme au séjour
des morts,
Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie le
gouffre (Ps 16.10).

Ce texte ne semble pas concerner David ; il est purement prophétique, au sujet de Jésus. Après la mort de David, il "a été réuni à ses pères et a vu la corruption" (Ac 13.36). Mille ans plus tard, Pierre parlait ainsi du sépulcre toujours fermé du roi : "Frères, qu'il me soit permis de vous dire franchement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli et que sa tombe existe encore parmi nous jusqu'à ce jour" (Ac 2.29).

Comme il était prophète (Ac 2.30), David pouvait voir l'avenir (Ac 2.31). Quand il a écrit le Psaume 16, "Il a prévu par ses paroles la résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné dans le séjour des morts et dont la chair n'a pas vu la corruption" (Ac 2.31). "Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité" (Ac 2.32), il "n'a pas vu la corruption" (Ac 13.37).